

ZOOLOGIE. — *Sur un type nouveau d'Alecyonaire de la famille des Virgularidæ.* Note de M. CH. GRAVIER, présentée par M. Edmond Perrier.

J'ai recueilli en 1904, dans les sables vaseux situés au pied de la Résidence, à Djibouti, un Alecyonaire qui constitue un type nouveau de la famille des *Virgularidæ*.

Le corps de cette Virgulaire, dont les plus grands exemplaires n'atteignent guère qu'une dizaine de centimètres de longueur, est constitué par une tige rectiligne, grêle, non ramifiée, le *rachis*, se terminant à sa partie inférieure par un renflement, le *pédoncule* et portant latéralement les polypes. Ceux-ci sont groupés au nombre de cinq au plus en lames absolument dépourvues de spicules, insérées un peu obliquement sur le rachis, rétrécies à leur base et disposées en deux séries latérales qui ne se correspondent pas exactement; la discordance, qui n'est pas très marquée, s'accroît généralement vers l'extrémité supérieure. Ce n'est guère que dans le tiers supérieur du corps qu'elles présentent leur complet développement; au voisinage du sommet qui reste nu, le nombre de leurs polypes constitutants et, par suite, leur largeur diminuent progressivement. Elles ne se recouvrent pas mutuellement et sont même, dans cette région, assez largement séparées les unes des autres. Les saillies qu'elles forment sur le rachis décroissent régulièrement, à partir des plus inférieures à cinq polypes, à mesure qu'on se rapproche du pédoncule; elles disparaissent complètement à la limite du quart inférieur de l'animal. Entre les dernières indications des lames polypifères et le pédoncule, le rachis est cylindrique et nu. Sur la face dorsale, on voit, entre deux lames consécutives, un seul siphonozoïde bien développé et un autre, plus réduit, situé extérieurement au précédent; dans leur ensemble, ces siphonozoïdes forment de chaque côté deux rangées longitudinales parallèles à l'axe et composées d'autant de siphonozoïdes qu'il y a de lames polypifères; ceux-là deviennent indiscernables dans la partie inférieure du rachis.

Sur la face ventrale, on observe, de chaque côté, disposées parallèlement les unes aux autres, très serrées, de petites taches blanches transversales qui correspondent à autant de tubes mettant en communication la cavité interne de la virgulaire avec l'extérieur. Ces tubes ne s'étendent pas vers le pédoncule aussi loin que les premières ébauches des polypes. En revanche, vers le sommet, ils dépassent le niveau des lames polypifères.

Le rachis est soutenu dans toute sa longueur par un axe rigide imprégné de calcaire qui se termine dans la partie supérieure du pédoncule. Sur cet axe s'appuient les cloisons qui divisent la cavité du rachis en quatre canaux : un dorsal, un ventral, deux latéraux ; dans la région comprise entre l'extrémité du pédoncule et les premiers polypes, il n'existe qu'une cloison transversale. Les polypes qui sont de taille décroissante, dans chaque lame, du plus ventral au plus dorsal, présentent les caractères généraux de ceux des *Virgularidæ* ; chacun d'eux est porté au sommet d'un calice indépendant qui s'ouvre dans le canal latéral correspondant et dans lequel il peut se rétracter. Les lames polypifères résultent de l'accolement et de la soudure de ces tubes polypifères. C'est dans les polypes incomplètement développés de la région inférieure que se forment les produits sexuels dont certains individus sont bourrés.

Les siphonozoïdes les plus grands débouchent dans le canal dorsal ; les autres, plus éloignés du plan de symétrie, dans les canaux latéraux. Quant aux tubes ventraux, dont la paroi est formée par de hautes cellules épithéliales ciliées, ils s'ouvrent d'une part à l'extérieur, de chaque côté et extérieurement à la cloison de séparation des canaux latéral et ventral et d'autre part dans le canal ventral, après avoir traversé cette cloison. Ces tubes sont fort nombreux, il y en a jusqu'à une dizaine entre deux lames polypifères consécutives.

Les quatre grands canaux longitudinaux sont ainsi en relation directe avec l'extérieur : le dorsal, par les siphonozoïdes dorsaux, les latéraux par les siphonozoïdes latéraux et par les polypes ; le ventral par les tubes à paroi ciliée.

L'axe calcaire se termine à la partie supérieure du pédoncule, dans le canal dorsal.

Par l'ensemble de ses caractères, cet Alcyonaire se range dans la famille des *Virgularidæ* et se rapproche surtout du genre *Scytalium* Herklots, dont les polypes sont logés aussi dans des calices distincts et dont le pédoncule n'est pas nettement délimité vis-à-vis du rachis. Il s'en sépare par ses lames polypifères de moins en moins développées vers la partie inférieure et établissant une transition insensible entre le rachis et le pédoncule, par l'absence de spicules, par la forme de la section de l'axe squelettique, etc. Il s'en distingue, en outre, comme de tous les genres de la même famille, par les tubes ciliés transversaux qui font communiquer le canal ventral directement avec l'extérieur et dont le nombre considérable contraste avec la réduction exceptionnelle du nombre des siphonozoïdes. C'est là le trait morphologique le plus saillant de ce genre nouveau de Virgulaire que je propose d'appeler *scytaliopsis* en raison de sa ressemblance avec le genre *Scytalium* Herklots.